- —Je vais vous le prouver, Madame, si vous voulez bien ordonner que l'on m'apporte deux assiettes.
 - -Comment cela?
- -En faisant passer des billes de pain à travers ces assiettes.



(Fig. 133.)

—Mais cela ne prouvera nullement que mes tasses fuyaient, dit la maîtresse de la maison qui redoutait la maladresse commerciale de M. Bonbon.

Ce dernier demeura court, accusant tout bas la magie blanche de n'être bonne à rien.

Votre intelligence, cher lecteur, a déjà protesté contre une pareille accusation. Au lieu de demander des assiettes, M. Bonbon ne pouvait-il pas, en effet, exécuter le tour des billes de pain avec les tasses? Evidemment oui, car les mêmes moyens et les mêmes combinaisons réussiront aussi bien avec les unes qu'avec les autres. Fermons donc ce chapitre, auquel votre sagacité ajoutera facilement tous les détails qu'il faudrait y répéter pour être compris de M. Bonbon.

Manière polie et agréable de faire cesser une partie de tric-trac.

(Les petits dés.)

Il y a quelque temps, je rencontrai un de mes amis

sur le visage duquel l'expression d'une bonne humeur habituelle se trouvait effacée par un air de chagrin et d'ennui qui me frappa et m'inquiéta tout d'abord. Je demandai à cet ami si ses projets de mariage (il était fiancé à une très-jolie et assez riche héritière) avaient tout à coup rencontré quelque obstacle imprévu.

—Nullement, me répondit-il, et je serais le plus heureux des futurs passés et présents, si je n'avais pas le malheur de trouver le jeu de tric-trac insupportable.

—Hé bien! répliquai-je, en retenant un éclat de rire, tu n'épouses pas, que je sache, une boîte de tric-trac.

—Non, mais je dois épouser la fille et nièce de deux estimables rentiers dont la passion pour ce jeu est telle qu'ils ne peuvent passer une soirée sans faire une de ces éternelles parties qui me tordent les nerfs et me donnent la chair de poule. Il en résulte que, chaque soir, au lieu d'être aimable et galant auprès de ma jolie fiancée, je lui débite des compliments étranglés et lui fais à tous moments d'atroces grimaces. Tu es magicien, ne pourrais-tu pas me venir en aide?

-Peut-être, répondis-je après avoir réfléchi une mi-

nute. Veux-tu me présenter à ton futur beau-père?

-Certainement. J'irai te chercher ce soir même et je t'emmènerai avec moi.

-C'est convenu.

Mon malheureux ami tint parole, et quelques heures plus tard j'étais le bien-venu dans sa famille future. Le papa et l'oncle ne tardèrent pas à se mettre au tric-trac. Notre fiancé me lança un coup d'œil douloureux. Je laissai les dés tomber une fois ou deux du cornet.

—Messieurs, dis-je aux deux joueurs, au moment où le papa allait les reprendre, vous vous servez là de dés bien singuliers.

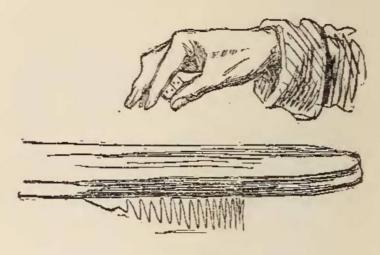
—Il me semble, répartit l'oncle qui gagnait, qu'ils

n'ont rien d'extraordinaire.

- -Permettez-moi de vous faire changer d'avis.
- -Volontiers.
- -Quel est le point amené par vos dés?

-Cinq et deux.

Je pris alors les deux dés horizontalement entre le pouce et l'index, de manière à ce que, formant une parallèle à ces doigts et au milieu d'eux, ils présentassent, comme sur la table, leurs deux faces de dessus,



(Fig. 134.)

avec lespoints cinq et deux. Je levai alors le poignet pour faire voir les points marqués par les faces de dessous : trois et quatre, me fut-il répondu. (Peu importe ces derniers nombres, qui peuvent varier.) J'abaissai le poignet en faisant remarquer que les numéros cinq et deux étaient toujours dessus. Je priai l'un des vieillards de passer son doigt sous les dés; je montrai de nouveau les faces inférieures : au lieu des points trois et quatre elles portaient deux et cinq. Mes deux spectateurs me regardèrent en riant, me demandèrent de recommencer, ce que je fis, de la même manière que précédemment, avec 6 et 3 dessus; 4 et 2 d'abord dessous, puis 1 et 4 dessous.

L'oncle et le papa voulurent deviner mon tour, et, pour ce soir-là, ne pensèrent plus à leur partie de trictrac. Le lendemain, ils oublièrent encore leurs cornets pour me prier de leur révéler mon secret, et ils passèrent les soirées suivantes à s'en amuser avec leurs amis.

Si donc vous assistez jamais à quelque longue partie de tric-trac qui vous ennuie, usez du susdit secret, qui